

II

Fantôme du Passé

Il ne perdit pas de temps. Deux jours après, il arrivait à Savenay. Il n'avait pas revu les cinq usuriers, mais il avait confiance en eux. Ils veillaient. Il les trouverait le jour où il aurait besoin de leur intervention.

Le château de Savenay, situé dans un merveilleux paysage, non loin de la vallée de la Seine, était assez mal entretenu par un vieux jardinier qui, n'ayant pas été payé depuis longtemps, laissait tout à l'abandon. Mais l'argent des usuriers permettait au baron quelques aménagements hâtifs, et huit jours après tout était en ordre : l'installation était terminée.

Heureusement pour le baron, le temps se mit au sec, et comme la propriété était en partie couverte de bois giboyeux, Savenay s'amusa à tuer quelques lièvres, au chien courant.

Les jours qu'il ne chassait pas, il se promenait à cheval, guettant l'occasion de se rapprocher de Genissieu et de sa fille.

De ses fenêtres, par une échappée des bois au bout d'une longue avenue de tilleuls qui tombait dans la plaine, il apercevait la maison blanche de Genissieu, et deux ou trois fois, le matin, par des gelées qui faisaient craquer la terre sous le sabot de son cheval, il avait rencontré Marguerite tantôt à cheval, elle-même, tantôt à pied, et alors, armée d'un élégant fusil de chez Guinard, tirant quelques faisans dans les taillis, sous la surveillance paternelle d'un vieil épagneul français, aux oreilles soyeuses et frisées en tire-bouchon.

—Au fait, se dit-il un jour, pourquoi ne pas brusquer les choses ? Ce qu'il me faut, c'est une entrée en matière.

Et, le lendemain, il s'engageait hardiment sur la propriété de Genissieu, avec deux chiens d'arrêt, y tuait force gibier, jusque sous les fenêtres du millionnaire, et n'arrêtait ses exploits que lorsqu'un des gardes, très stylé, très poli, lui eut confisqué son gibier et dressé un procès-verbal.

Le prétexte était tout trouvé. Et le soir même, à la nuit tombante, le buggy de Savenay stoppait devant la Maison Blanche, et, pendant qu'un petit groom tenait les guides, le baron descendait et demandait à parler à Genissieu.

Cinq minutes après, il était dans un élégant et chaud salon du rez-de-chaussée, éclairé de deux lampes vêtues d'immenses abat-jour, retraite douce et calme où le père et la fille étaient heureux de se retrouver tous les soirs.

Et quand Savenay entra, père et fille étaient là, du reste, l'un près de l'autre. Genissieu lisait, Marguerite travaillait, ignorant tous deux que l'arrivée soudaine de cet homme dans leur intimité allait bouleverser leur bonheur et remplacer par des drames et des catastrophes le calme paisible de leur existence retirée.

—Monsieur, dit le baron en souriant, j'ai eu le malheur de me laisser entraîner à chasser hors de mes limites, et l'un de vos gardes m'a dressé procès-verbal, ce matin même.

—Je l'ai appris, monsieur, dit Genissieu avec bonhomie, et vous étiez si loin de Savenay quand mon garde vous a rencontré qu'il serait bien difficile d'arguer de votre bonne foi.

—J'espère que vous ne laisserez pas votre garde donner suite au procès-verbal ? Et je vous prie en grâce d'agréer toutes mes excuses....

—Je reçois vos excuses et je supprime le procès-verbal.

—Voudriez-vous, dès lors, remettre ce billet de cent francs à votre garde ?

—Soit, monsieur.

—Et cet autre billet de mille francs, que je supplie mademoiselle Genissieu de vouloir bien faire distribuer aux pauvres de Rolleboise.

Marguerite, pour la première fois, leva les yeux.

Savenay tressaillit, tant ces yeux noirs, larges, étaient lumineux et profonds. Ils éclataient comme des diamants sur ce visage brun de créole, aux traits d'une extrême délicatesse. Une masse de cheveux noirs, ondulants, chargeait son front de vierge, par et sans mauvaises pensées. Elle consulta son père d'un regard. Genissieu sourit encore.

—Tu peux accepter, ma chérie, puisque c'est pour tes pauvres.

La glace était rompue. Savenay ne partit point. On parla de chose et d'autres. Marguerite, pourtant, resta silencieuse, et le baron ne revit plus ses yeux que lorsqu'il prit congé et qu'elle le salua, froidement, avec l'indifférence pour un inconnu que l'on vient de voir pour la première fois.

Elle se trompait, car il trouva des prétextes pour revenir presque tous les jours, ou pour rencontrer et saluer Marguerite dans la campagne.

Les cinq usuriers avaient dit vrai ; la jeune fille était vraiment ravissante et il la trouvait fort à son goût. Mais elle se tenait vis-à-vis de lui dans une réserve extrême.

Déjà, sans doute, Marguerite avait vu en lui un prétendant. Bien

qu'il fût de jolie tournure et de visage agréable, le prétendant ne lui plaisait pas. Dans ses yeux de viveur et d'aventurier réduit aux expédients, il y avait je ne sais quel mépris des choses même les plus saintes, je ne sais quelle érudition du cœur qui lui donnaient de l'effroi. Genissieu aimait trop sa fille pour ne pas s'en apercevoir.

—Tu parais nerveuse depuis quelques jours ? qu'as-tu ?

Elle ne voulut pas inquiéter son père et elle allait chercher quelque raison, lorsque Genissieu, devançant son explication :

—Est-ce la présence, peut-être un peu trop fréquente de monsieur de Savenay qui te déplaît ?

—Oui. Vous voyez que je suis franche. Par exemple, il ne faut pas me demander les raisons de cet éloignement que j'éprouve pour lui. C'est instinctif. Il me fait peur.

—Eh bien ! Je t'avouerai que je ne l'aime pas beaucoup, moi non plus et que ses visites répétées commencent à m'impatisser fort. Compte sur moi pour le lui faire comprendre.

—Sans le blesser, père....

—Certes ; nous n'avons aucun reproche à lui faire.

Genissieu attendit deux jours, et, quand Savenay se présenta, il lui prit le bras familièrement et l'entraîna dans le parc, dépouillé par l'hiver.

—Monsieur de Savenay, dit brusquement Genissieu, vous allez me permettre d'être très franc avec vous et me pardonner même, car je suis un peu brutal.

—Parlez, monsieur Genissieu... Je ne m'offenserai pas de votre franchise.

—Eh bien, votre présence auprès de nous est un peu trop fréquente. Bien que nous vivions très retirés, ma fille et moi, le monde est curieux et pourrait broder des histoires. Vous n'ignorez pas, cela va de soi, que ma fille aura, en mariage, une dot énorme. Je n'ignore pas, moi, de mon côté, que vous n'avez pas le sou et que mes millions feraient joliment votre affaire. Si vous aviez eu la chance de plaire à Marguerite, tout cela eût peut-être marché comme sur des roulettes ; malheureusement, vous lui avez déplu.

—Serait-ce mademoiselle Marguerite qui vous a prié....

—Justement. Dans ces conditions, ai-je besoin d'appuyer davantage et de vous demander de vous montrer un peu moins attentif, un peu plus rare, jusqu'à ce que, ma foi, vous disparaissiez complètement ?

Savenay écoutait, très pâle, de la colère pleine les yeux. Et comme il restait silencieux, Genissieu se hâta d'ajouter :

—Oh ! nous n'en resterons pas moins en excellents rapports....

Ils firent quelques pas sans se parler, dans une grande avenue du parc, bordée de vieux chênes aux troncs énormes. Tout à coup, le baron de Savenay s'arrêta. Genissieu, très calme, l'air moqueur même, en fit autant. Et le jeune homme d'une voix frémissante :

—Monsieur Genissieu, j'aime profondément mademoiselle Marguerite... je l'aime de toute mon âme....

—Ah ! voilà qui est vraiment fâcheux, dit Genissieu, ironique, clignant l'œil et mettant les mains derrière le dos....

—Monsieur Genissieu, j'aime votre fille et j'ai l'honneur de vous demander sa main....

—Curieux ! très curieux ! Vous n'avez donc pas compris ce que je vous ai dit ?

Savenay releva la tête et laissa tomber son regard dur dans les yeux de Genissieu. Un regard de provocation et de menace.

Les usuriers lui avaient dit :

« Un mot, un seul mot : rue Saint-Sauveur ! »

Genissieu était un homme de haute taille, maigre et droit, portant la barbe courte. Ses cheveux et sa barbe étaient tout blancs. Le vieillard pouvait être âgé d'une soixantaine d'années, s'étant marié très tard à Batavia et alors que les difficultés du début s'étaient aplanies et que la fortune lui souriait enfin et lui tendait les bras.

Il y avait une année à peu près qu'il s'était retiré des affaires et était venu s'installer à la Maison Blanche, dont il avait ordonné la construction et arrêté les plans alors qu'il était aux colonies.

Il avait voulu venir mourir au village où il était né.

Bientôt, sa bonté, sa générosité inépuisable le firent adorer de tous les malheureux et son nom devint populaire. On lui pardonna sa richesse trop grande à cause du noble usage qu'il en faisait. Mais si bon qu'il fût, Genissieu n'était point faible et il avait prouvé une mâle énergie dans bien des circonstances de sa vie d'aventures.

Ce regard de menace, ce regard de provocation, que le baron de Savenay semblait appuyer sur lui, le vieillard le soutint, en relevant le front fièrement. Et il y eut sur tout son visage un air de méprisante ironie.

—Qu'est-ce donc, monsieur ? fit-il sèchement.

Alors, Savenay se fit humble, et avec une extrême douceur :

—Le plus grand reproche que vous puissiez me faire, monsieur Genissieu, c'est d'être pauvre, n'est-ce pas ? Je n'ai pas été heureux dans mes entreprises, mais je suis jeune et audacieux. L'ave-